



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

## CONTRIBUTION APAISÉE À UN DÉBAT ACTUEL

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Seul ce titre et les quelques lignes qui suivent sont de votre prieur M. l'abbé Xavier Beauvais. Le reste a été fait par un certain Germain et apporte une contribution intéressante à un débat qui demande beaucoup de réflexion.

De plus, la prudence comptant parmi ses parties intégrantes la mémoire, il était utile de scruter ce passé si riche que nous avons et si grave en conséquences. Cette mémoire du passé travaille pour l'avenir.

### CONSIDÉRATIONS PRÉALABLES

Ce qui suit concerne essentiellement les personnes se reconnaissant dans le combat de la FSSPX et qui l'ont jusqu'à présent soutenue dans les choix qu'ils ont été amenés à faire. D'autres liront probablement ce texte : il est bien évident que dès lors qu'ils considèrent que la position actuelle de la FSSPX est illégitime (schismatique, non en communion avec Rome...) la question des accords ne peut se poser de la même façon et toutes sortes d'objections sont possibles. Mais le débat, aussi intéressant soit il, n'est pas le même, puisque l'accord canonique devient une nécessité en soi. Je n'entends pas répondre ici à des objections tirées de l'illégitimité de l'actuelle position de la FSSPX. Personne ne peut nier qu'une paix pratique avec Rome aurait des conséquences majeures, d'où un devoir approfondi de réflexion préalable. Certains espèrent beaucoup de cette paix canonique. En ce qui me concerne, je tente d'expliquer ici pourquoi je la redoute beaucoup plus que je ne l'espère au point que je la vois comme un désastre prévisible. La question n'est ici abordée que sous l'angle prudentiel : autrement dit, si la fin à

atteindre est le retour de l'Eglise à toute la Tradition, qu'attendre de ce moyen que seraient des accords avec Rome ? Un tel jugement ne saurait être complet ; je me contenterai ici du point de vue historique. Un mot à propos de quelques termes employés ici. Ils risqueront sans doute d'en heurter quelques uns, qui parleront de raccourci ou simplification ; je les emploie néanmoins pour faciliter certains développements. J'entends par ralliée toute personne, qui historiquement a eu l'occasion d'initier ou de suivre un accord ou une paix avec la révolution, pratique ou doctrinale. J'entends par révolution, le mouvement défendant les idées révolutionnaires que ce soit sur le plan politique ou religieux (Mgr Suenens n'a-t-il pas parlé du concile comme 89 dans l'Eglise ?), mouvement contre lequel nous luttons depuis plus de deux-cents ans. Enfin, j'entends par paix les arrangements politiques, canoniques ou doctrinaux qu'ils soient négociés ou unilatéraux (comprenant donc dedans une éventuelle reconnaissance canonique unilatérale, en débat actuellement).

### OBJECTIONS HISTORIQUES

Trois exemples de « paix » historiques me paraissent à bien des égards montrer des similitudes avec la situation actuelle. Le concordat de 1801, le ralliement à la république en 1892 et le ralliement de certaines communautés traditionnelles en 1988 ou après, présentent autant de situations très différentes. Cependant elles ont pour point commun la réalisation d'une paix, qui se veut « stratégique » ou « pratique » avec la révolution. A partir de là, les points de comparaison sont tels que la prudence oblige à les analyser pour apprécier le bien fondé d'une

telle stratégie dans le contexte actuel. Ils dépassent d'ailleurs le simple point de vue historique, il est possible d'en tirer une véritable « psychologie » du ralliement. Tout un chacun, qui a caressé ou caresse l'illusion d'une paix pratique pourra se demander s'il s'y reconnaît. Je ne ferai ici qu'ébaucher certains traits, il y aurait un livre à écrire.

Il faut bien sûr se garder d'être trop schématique. Il

*En raison des  
ordinations sacerdotales  
à Ecône le mercredi 29 juin*

## **« Les mardis de la Pensée catholique »**

*auront lieu le*

**Mardi 21 Juin**

*à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi*

*13006 Marseille*

*Conférence de*

*M. l'abbé Xavier Beauvais sur :*

### **« L'épopée du siège de l'Alcazar »**

-----

**Jeudi 23 Juin**

*à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi*

*13006 Marseille*

**un film d'époque (1940) sera  
projeté sur le siège de l'Alcazar  
(version en espagnol  
non sous-titré - durée : 1h45)**

*(La conférence du mardi vous permettra  
de comprendre aisément le film)*

est difficile de savoir précisément ce qui se serait passé si dans chaque cas l'Eglise avait refusé la paix proposée. Il est impossible de refaire l'histoire au conditionnel. Il faut, notamment, mettre à part le cas du concordat ; valait-il mieux une époque de persécution pour l'Eglise de France ou la paix napoléonienne ? Que serait-il advenu si le pape avait refusé le concordat ? Il faut reconnaître qu'à vue humaine dans ce cas précis il est impossible de répondre. Il est difficile de porter un jugement définitif sur ce qui a constitué, de fait, la première paix pratique avec la révolution.

En revanche, inévitables ou pas, que ce soit en 1801, en 1892, ou en 1988 il y a le bilan bien réel des conséquences de ces paix. De ce point de vue aussi tout n'est pas si simple ; dans les exemples cités, il y a aussi eu des conséquences positives, quoique partielles, toujours temporaires et au final mineures par rapport à des effets globalement négatifs. Certes, le concordat a permis une certaine renaissance de l'Eglise en France (bien plus relative qu'on ne le présente souvent, il n'est qu'à citer les chiffres des ordinations : 6000 estimées annuellement avant la révolution, 2350 au plus haut au XIXème siècle (1830), pour une population nettement plus nombreuse). Le ralliement de 1892 a eu de manière marginale à son commencement et avant l'arrivée des gouvernements radicaux, quelques (très modestes) effets bénéfiques sous le gouvernement Méline en 1895. Les communautés ralliées, après 1988 ont permis à certains fidèles de connaître la messe saint Pie V, les plus cohérents d'entre eux arrivant ensuite jusqu'à la FSSPX.

C'est vrai, il faut le reconnaître et le prendre en compte, par souci d'exactitude et pour ne pas tomber dans la caricature. Mais c'est avec le même souci d'exactitude qu'on doit reconnaître que ces quelques effets positifs sont bien peu de chose par rapport à un bilan fondamentalement négatif.

Pourtant chaque fois nombreux sont ceux qui ont milité pour ces paix et qui de ce fait, en se séparant des « intransigeants » en ont rendu possible l'application. Plutôt que de refaire l'histoire de ces accords, ce qui a déjà été fait et ne pourrait tenir en quelques lignes, il est intéressant d'essayer de décrypter les motivations profondes, puis l'évolution de ceux qui ont été les défenseurs puis, souvent, les victimes (consentantes).

On note ainsi qu'à chaque fois, cette paix semble agir comme une tentation sous apparence de bien.

### **UNE TENTATION...**

La tentation est le ressort le plus difficile à cerner car c'est aussi le moins avouable, mais également, à y regarder

der de plus près, le plus profond et le plus puissant. La plupart du temps, elle ne s'avoue pas à l'intéressé lui-même, qui a besoin d'un retour sur soi pour la reconnaître honnêtement. Dans tous les cas elle n'est, bien entendu, jamais publiquement avouée par ceux qui y cèdent, que ce soit consciemment ou inconsciemment.

Cette tentation peut avoir des ressorts et formes différents selon les contextes et les époques, avec cependant comme point commun le plus fondamental à chaque fois, la lassitude du combat. Ce peut être tout simplement le confort d'une vie paisible enfin retrouvée pour le chouan ou le paysan vendéen (1801).

Ce peut être une carrière politique plus brillante pour des députés monarchistes tenants d'une cause qui apparaît presque perdue à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou plus largement la perspective de la fin d'une marginalisation au sein de la société pour les électeurs catholiques et monarchistes (1892). Ce peut être encore les honneurs retrouvés ou recherchés, les amitiés reconstituées, la peur de la marginalisation (mai 1988). Ce peut être enfin, aujourd'hui, la fin des persécutions verbales, la pression sociale et mondaine, des modes de vie et d'être plus relâchés au jour le jour, à moins qu'il ne s'agisse de tout cela à la fois ...

### ...SOUS APPARENCE DE BIEN.

Il est d'autant plus difficile de démasquer ces tentations que parallèlement elles se cachent derrière une illusion ou une apparence de bien : penser que la paix retrouvée rendra à l'Église son rayonnement d'antan (1801), penser que les français vont majoritairement élire un gouvernement catholique (1892) (alors même qu'il avaient depuis déjà deux décennies la possibilité de le faire en élisant des députés monarchistes...), penser qu'ayant respecté la nécessité d'éviter un schisme on réussira à ramener l'Église conciliaire de l'intérieur vers la Tradition (alors même qu'on sera condamné au silence, voire à la compromission active) (1988).

L'apparence de bien est bâtie, consciemment ou inconsciemment avec une argumentation factice. Le raisonnement spécieux qui en est issu laisse penser que la victoire sera facilitée par une paix pratique avec la révolution.

On y croit d'autant plus volontiers qu'en son for interne on est disposé à céder à la tentation. Elle permet de se justifier, tant vis-à-vis de soi-même que vis-à-vis des autres, à tel point qu'on finit par s'en convaincre. C'est d'ailleurs une nécessité morale de croire à cette illusion pour éviter de ressentir la partie la moins avouable de ses motivations.

Il n'est bien entendu pas question de juger les partisans d'une paix avec Rome ou même toute personne éprouvant quelque hésitation. Cependant, tout un chacun qui réfléchit honnêtement sur le sujet pourra se poser la question.

## CONSÉQUENCES

L'accord passé, un seul souci va guider l'action des ralliés : celui de maintenir coûte que coûte l'accord, la paix avec les révolutionnaires. Si l'accord échoue c'est la preuve de l'erreur qui a été commise, c'est le retour forcé vers ceux qui ont refusé de marcher, qui sont devenus le repoussoir dont on ne cesse de vouloir se démarquer (les schismatiques de la FSSPX, mais aussi les monarchistes intransigeants, ou encore les chouans irréductibles qui continuent de s'opposer à Napoléon) Les évêques concordataires, choisis par Napoléon, sont pieds et poings liés. Le député rallié ne peut plus défendre les intérêts de l'Église et combattre certaines lois, sous peine de casser l'alliance avec les républicains. Le prêtre Ecclesia Dei vit dans la peur des conséquences d'une prédication contre le concile.

L'efficacité de toute action est comme paralysée par ce souci de sauvegarder la paix. Là où l'ex-combattant devenu rallié, avait toute liberté pour agir autrefois, le rallié d'aujourd'hui doit toujours calculer, soupeser, composer et s'effrayer de toute initiative trop clairement hostile à la révolution. Comme gage de bonne volonté, et pour donner davantage de solidité à l'accord, les ralliés se trouvent forcés d'encenser les autorités révolutionnaires. Ce sont les louanges sans cesse répétées des évêques concordataires à Napoléon « restaurateur de l'Église en France » forcément ils lui doivent tous leur place : c'est la défense acharnée de la démocratie désormais vue comme seul régime légitime possible. Sangnier, Piou : c'est la papolâtrie des communautés ralliées à l'égard d'un Jean-Paul II ou d'un Benoît XVI. En retour les ralliés ne gagnent pas pour autant la confiance des autorités révolutionnaires qui, méfiantes, demandent de nouveaux gages.

La réalisation de l'illusion qui avait justifié l'accord est comme paralysée, repoussée à plus tard, une fois la confiance des révolutionnaires gagnée et l'accord définitivement solidifié. Cette illusion qui était le motif officiel de l'accord, devient une stratégie de plus en plus floue dont la réalisation concrète est sans cesse repoussée ou réduite à presque rien, au nom de la prudence travestie par des raisons purement humaines. A la place du combat contre la révolution et les autorités révolutionnaires, fait place un silence assourdissant, ponctué tout au plus de quelques demandes ou textes timides et édulcorés. L'évêque concordataire qui doit tout à Napoléon, se



trouve bien embarrassé pour critiquer les articles organiques qui constituent dès 1802 un empiètement considérable sur les garanties apportées par le concordat. Le député rallié est tétanisé pour critiquer la politique anticléricale du gouvernement ; toute opposition le ferait suspecter de crypto-monarchisme. Le père Louis-Marie de Bliognières presse, -avec succès- dom Gérard de ne pas remettre le petit mémorandum de l'abbé Schaeffer sur « Dignitatis Humanae » au cardinal Ratzinger ; « Vous allez tout mettre par terre en remettant ce texte ! ». Et dom Gérard cède ! (résultat, dix ans plus tard, le Barroux par l'intermédiaire du père Basile défendra désormais la continuité de « Dignitatis Humanae » et du magistère traditionnel)

En revanche, chacun peut désormais pleinement céder à la motivation obscure du ralliement, c'est à dire la tentation elle-même, pour ainsi dire en toute impunité, d'autant plus qu'elle n'apparaît pas directement peccamineuse, et que les barrières qui empêchaient d'y succomber sont levées. Le fait d'y céder sera le premier pas qui amènera plus ou moins rapidement à épouser les idées de la révolution.

Exemple, 1802 : le paysan vendéen est réinstallé dans sa ferme et peut enfin savourer une tranquillité retrouvée, qui plus est avec la bénédiction de son curé, fût-il un ancien réfractaire. Il « subit » les exhortations de son évêque prêchant le respect des autorités temporelles constituées sous le régime du concordat. La fin du combat au sens physique, entraîne petit à petit, parallèlement, l'affaiblissement du combat au niveau spirituel et moral, puis enfin au niveau doctrinal ou idéologique. Progressivement l'ancien soldat, et surtout les générations qui le suivent, deviennent plus perméables aux discours qui leur sont dispensés. Cela, d'autant plus facilement que les gouvernements révolutionnaires, malgré des tensions de plus en plus vives au fur et à mesure que le siècle avance, bénéficient toujours de la reconnaissance officielle de l'Eglise. Vers la fin du XIXème siècle, une politique clairement anticléricale fait son retour. Mais les descendants des paysans vendéens, en 1882 ou en 1905 n'ont plus la force de s'y opposer moralement et physiquement comme leurs ancêtres, alors que leur religion se trouve à nouveau persécutée. Les meilleurs se contenteront de manifester de façon plus ou moins musclée au moment des inventaires, tandis qu'une proportion non négligeable de ces mêmes paysans, descendants des chouans, aura élu ces gouvernements ouvertement anticléricaux. Sans même s'en rendre compte, ils seront passés dans le camp de la révolution.

1892 : à la fin du XIXème, les ex-députés monarchistes travaillent maintenant main dans la main avec

leurs adversaires d'hier ; ils peuvent désormais penser à leur carrière au sein de l'action libérale populaire ou des chrétiens démocrates. Certains poussent la « bonne volonté » jusqu'à voter les lois anticléricales de séparation de l'Eglise et de l'Etat, ou des inventaires, poussant à son paroxysme la logique du ralliement. Quant aux électeurs catholiques, les voilà pleinement intégrés dans cette société de la fin du XIXème siècle. Désormais, ils voient la république comme un régime acceptable, bientôt respectable, sinon le seul légitime, rassurés en cela par le pape, l'évêque, le curé et le virage de bon nombre de leurs chefs politiques d'hier. Certes, ce n'est pas ce que veut ni dit Léon XIII, ni certaines élites catholiques qui, au départ, jouent la carte du ralliement comme pure stratégie politique. Beaucoup de fidèles doivent se sentir mal à l'aise en défendant des idées et un régime dont ils étaient les adversaires hier. Mais personne n'est là pour les mettre en garde et les inviter à redoubler de prudence envers la nature révolutionnaire des institutions républicaines : forcément, comme leurs prédécesseurs un siècle avant, comme leurs successeurs un siècle après, les clercs partisans du ralliement sont bâillonnés sous peine de voir la stratégie du ralliement condamnée.

1995 : des communautés Ecclesia Dei défendent désormais avec acharnement les textes du concile (Le Barroux, avec dom Basile défend « Dignitatis Humanae »). Suffisamment de clercs ou de revues ont décrit cette trajectoire, pour qu'il soit besoin d'y revenir ici.

Une grande partie des « ralliés », notamment les masses, adoptent très vite les mœurs puis les idées révolutionnaires ; ce sont souvent ceux dont les modes de vie s'en rapprochaient le plus avant, et à qui ne seront plus rappelés les principes de doctrine et de prudence.

En effet, qui était là en 1802 pour rappeler que la signature du concordat n'empêchait pas Napoléon d'être attaché aux principes de la révolution et d'en continuer l'œuvre insidieusement ? Certainement pas l'épiscopat concordataire qui lui était tout acquis. Qui en 1892, dans les milieux ralliés, était là pour expliquer aux électeurs que le ralliement prêché par Léon XIII n'était qu'une tactique temporaire pour christianiser le régime républicain « de l'intérieur » ? Qui en 1988, dans les milieux Ecclesia Dei avait encore suffisamment de liberté de parole pour expliquer que le refus des sacres ne signifiait pas l'acceptation de la nouvelle messe et des textes du concile ? Rappels pénibles auparavant mais qui aidaient à se maintenir dans la voie droite, devenus impossibles, au moins publiquement, au nom de la sauvegarde de l'accord.

Bon nombre passent très vite du ralliement pratique au ralliement idéologique c'est à dire doctrinal. Ce reniement est souvent précédé ou accompagné d'un relâche-

ment moral, dû aux contacts permanents avec les modes de vie des révolutionnaires, ce qui est une autre conséquence du ralliement. Ce relâchement moral facilite le changement doctrinal car, « A force de ne pas vivre comme on pense on finit par penser comme on vit ». Cependant, une minorité de ralliés, sans passer aussi vite dans le camp révolutionnaire, se tait. Les meilleurs ne rappellent leurs idées que si faiblement et si subtilement qu'ils deviennent inaudibles. Ces derniers ne représentent après quelques années qu'un pourcentage très minoritaire des ralliés qui avaient accepté l'accord à ses débuts, les autres sont devenus révolutionnaires. A ce stade une toute petite partie fait peut-être demi-tour, quand les événements les éclairent (1999 : crise de la fraternité saint Pierre. 1905 : séparation de l'Eglise et de l'Etat) ; malheureusement, il ne s'agira que de cas isolés, trop tard pour faire réfléchir efficacement les plus faibles, qui depuis longtemps sont des révolutionnaires (au sens idéologique du terme qui peut prendre selon les époques les dénominations de « bonapartistes » (1802), « républicains » (1892) ou « conciliaires » (ces dernières décennies). Les derniers ralliés, trop orgueilleux pour reconnaître l'impasse dans laquelle ils sont, continueront à se taire et verront la génération qui suit épouser pleinement les idées révolutionnaires, faute d'avoir pu leur rappeler efficacement les principes, pour les avoir fait grandir en contact permanent avec de fausses doctrines et pour les avoir fait vivre en contact permanent avec des modes de vie et des façons d'être plus relâchés.

#### **APPLICATION À LA SITUATION ACTUELLE**

Comparaison n'est pas raison ai-je marqué plus haut et on trouvera certainement beaucoup de différences entre aujourd'hui et les situations passées. Cependant, pour passer outre les leçons de l'histoire et s'engager sans crainte dans la voie d'une paix pratique, la Prudence exigerait qu'on prouve une différence fondamentale entre la situation actuelle et les trois situations antérieures.

Or les similitudes avec les situations antérieures l'emportent bien au contraire et de très loin. Quel partisan actif d'un « accord » peut dire, au fond de lui-même qu'il est totalement indemne du genre de tentations décrites plus haut (fin des persécutions verbales pour certains, pression sociale et mondaine pour d'autres, ou encore relâchement dans les modes de vie et d'être plus faciles à embrasser au jour le jour, levée d'un scrupule, ou tout cela à la fois...) ?

A côté de la tentation, il y a aussi l'illusion, aussi puissante qu'en 1988, « transformer l'Eglise de l'intérieur »,

qui ne sonne pas très différemment de « christianiser la république » ou de « L'Eglise libre dans un état libre » ou encore de « l'Eglise restaurée par l'empereur ». A chaque fois, de jure ou de facto, même lien de subordination avec les révolutionnaires, même complexe de devoir continuer à s'opposer à ceux qui nous ont tendu la main et nous ont fait si magnanimement cadeau de l'accord. Qui peut nier que tout cela, on ne le retrouve pas cette fois ?

La FSSPX n'échappant pas à cette évolution, les fidèles y échapperont encore moins. Il est déjà bien difficile de transmettre le flambeau à l'heure actuelle, alors que, malgré les rappels insistants et les barrières mises en place, tant de fidèles se compromettent avec les modes de vie et les pratiques contemporains. Dans le contexte d'un accord, beaucoup de digues seront rompues et les contacts avec le monde conciliaire rendront la pression intenable notamment sur la génération d'après. Cédant sur le plan comportemental, ils céderont ensuite sur le plan doctrinal et liturgique. Le courant, qui emporte facilement 80 % de la première génération « signataire », emportera à terme inéluctablement la totalité de la génération suivante, sauf Grâce particulière.

De tels accords sont d'autant plus frustrants qu'ils se produisent souvent à un moment où certaines victoires sont à portée de main, où encore un peu de fermeté pourrait enfin payer. Par exemple, Napoléon avoua que trois ans ne se seraient pas passés après 1802 et l'éventuel échec de ses pourparlers avec Pie VII, qu'il lui aurait tout « cédé », tant il avait besoin de l'Eglise pour stabiliser la société au lendemain de la révolution. Plus récemment, il est certain que le message de la FSSPX, s'il n'était pas brouillé comme il l'est aujourd'hui, aurait certainement beaucoup plus de portée auprès des milieux ralliés ou conservateurs, à l'heure du pape François I et des troubles qu'il sème dans leurs milieux.

L'histoire n'est pas le seul élément d'un jugement prudentiel. Pourtant, force est de reconnaître que dans la situation actuelle elle plaide de toute évidence contre une paix canonique avec Rome.

Germain (Source : Forum Catholique)

## SAINT JOSEPH CALASANZ (SUITE) FONDATEUR DES ÉCOLES PIES ~ M. l'abbé Jehan de Pluvié ~

Il serait trop long d'écrire tous les épisodes heureux ou chaotiques qui encadrèrent la ruine de l'Ordre. Le démon se démena avec une telle répétition de coups et de tant de côtés à la fois qu'il devient difficile de s'y retrouver. L'anecdote de l'escroc servira d'exemple. Elle explique en partie l'absence insolite des Ecoles Pies en France (sauf à Avignon). Un prêtre (bigre ! C'est lui l'escroc !) chassé d'un Ordre illustre, et on comprendra très vite pourquoi, vint à Rome en 1625. Il y découvrit l'admiration portée aux Ecoles Pies et les multiples demandes impossibles à contenter pour les ouvrir dans l'Europe entière. Ses yeux cupides, renforcés par une rusée cervelle et un aplomb déroutant, imaginèrent un des forfaits les plus incroyables des annales policières. Et c'est la charité de notre saint qui le rendit plus inconcevable encore. L'astucieux coquin se promit une immense fortune et établit son plan avec une précaution démoniaque. Il parvint à se procurer un autographe du saint, à imiter parfaitement son écriture, à graver un sceau identique à celui de l'Ordre, à étudier à fond les constitutions en rentrant au noviciat de Monte-Cavallo feignant une grande piété. En 1626, lorsque le projet lui parut mûr, se faisant passer pour le Vicaire Général de l'Ordre avec des lettres « certifiées conformes » du Supérieur Général, il démarcha en peu de jours plusieurs cardinaux et supérieurs généraux, notamment le cardinal Barberini, pour leur réclamer des lettres de recommandation afin d'établir les Ecoles Pies dans les pays qui en avaient besoin. Muni de nombreuses pièces en bonne et due forme, il parcourut les diocèses de France recevant de grosses sommes d'argent pour l'établissement des écoles, disparaissant de chaque grande ville après une abondante récolte. Il osa même se présenter au roi Louis XIII et au cardinal de Richelieu, difficile pourtant à tromper. Quand les soupçons naquirent à Rome, le filou avait déjà un mois d'avance. Il franchit la frontière espagnole et continua sa quête. Comptant vivre des jours opulents dans la Ville Eternelle, il poussa l'audace jusqu'à demander au Cardinal Barberini, de passage en Espagne, une place sur son navire pour une traversée gratuite. A quelque temps de là, ce dernier, rencontrant le Père Graziani lui dit sa satisfaction d'avoir voyagé avec le Vicaire Général de son Ordre. Le pot aux roses fut enfin découvert, le fieffé bandit recherché, reconnu et mis aux fers. Les problèmes auraient pu s'arrêter là, mais notre saint Joseph pardonna de grand cœur à ce Massimi (c'était le nom qu'il se don-

nait) et obtint en outre son élargissement. Qu'à cela ne tienne, la bonté ne parvint pas à enrayer la perfidie du larron. Libre, il récidiva, avec d'autres contrefaçons dans les cours d'Allemagne et jusqu'à Naples où les Ecoles Pies étaient déjà si connues. En juin 1628, l'Archevêque de Naples le plaça à nouveau en prison. N'est-ce pas la fin ? Mais, voyons ! Ne connaissez-vous pas encore Calasanz ? Il conjura, par souci de repentir du coupable, de le remettre en liberté, et ... oui, oui, le fraudeur, plein d'ardeur, reprit ses manœuvres. Il se rendit encore en Allemagne puis en Flandre où l'infante Isabelle d'Espagne lui céda un somptueux palais. Caché pendant un an, il reparut en Lombardie. Accueilli à bras ouverts par l'archevêque d'Albe, il rentra en contact avec le Père Franchi, son soi-disant confrère. Les lettres présentaient si bien la marque du Supérieur que le Père, pourtant prévenu de la possible malversation d'un malfaiteur, ne sut comment agir. Comble de l'intrigue, Massimi parvint à l'inculper et à le jeter au cachot. Saint Joseph, averti de la grave méprise, écrivit de suite à l'évêque d'Albe qui, désormais, avec deux documents contradictoires sous la main, un du saint, l'autre du forban, frappés du même sceau et calligraphiés à l'identique, ordonna de garder les issues de la ville en attendant de résoudre les difficultés. L'imposteur avait déjà quitté les lieux et, sans doute suffisamment



Vénérable Glicerio Landriani





**Cardinal Francesco Barberini**

riche, on ne le revit plus. L'Institut ressentit longtemps dans les pays exploités le coup de cet invraisemblable imbroglio.

Soit dit en passant, Massimi, lancé dans une entreprise si rocambolesque, fait tout-de-même figure d' amateur devant les experts du concile Vatican II qui réussirent le tour de force de déguiser une trahison de l'Évangile sous les dehors du pur christianisme avec le

blanc-seing du Souverain Pontife et de 2000 évêques. On connaît la suite et l'affaire nous occupe encore !

Il n'est malheureusement plus temps de s'attarder à d'autres événements. Un rapide aperçu des forces hostiles à saint Joseph suffira à notre exposé en mentionnant les grandes lignes de la lutte pour la destruction de l'oeuvre. Heureusement, une bonne partie de l'opinion, surtout au sein de l'Institut, garda son estime au fondateur devenu d'ailleurs supérieur général à vie, à son corps défendant. Néanmoins, mystère insondable, elle ne prévalut pas. Tout est bizarre en cette aventure, derrière nos pauvres lunettes trop humaines, à commencer par la charité déconcertante de saint Joseph qui patientait, priait, servait ses ennemis et s'humiliait devant eux.

Avant toutefois de rentrer dans le vif du sujet, nommons quelques membres éminents de l'Ordre, morts en odeur de sainteté, quatre seulement, restriction oblige malgré l'abondance des religieux de valeur. On appelait les maisons de l'Ordre « reliquaires de corps saints. ». Le père Glicerio Landriani dont les reliques firent des miracles vit sa cause de canonisation introduite à Rome et finalement interrompue par la suppression des Ecoles Pies. Le père Dragonetti, un des premiers membres de l'Ordre mourra à 125 ans. Le Père Pierre Cassini, l'ami intime de saint Joseph, laissa lui aussi des gages de sa sainteté par des miracles lors de ses obsèques. Et enfin, le père Berro, proche de son Supérieur, permit par ses écrits de reconstituer une large partie de l'histoire de la fondation. Notons que la canonisation avortée du Vénérable Landriani trouvera une certaine compensation dans celle de saint Pompilius-Maria Pirrotti que les Piaristes compteront dans leur rang au XVIIIe siècle.

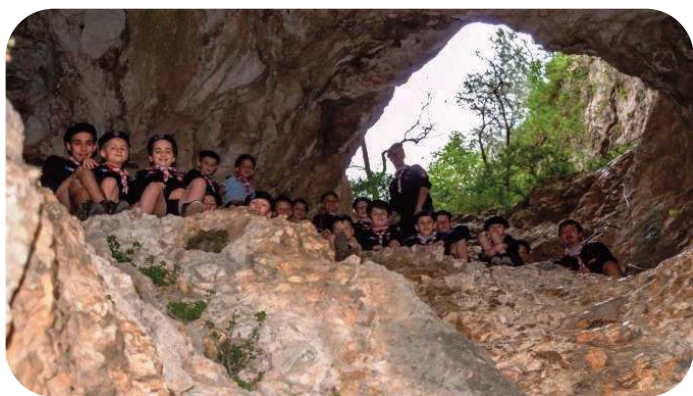
## À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JUILLET - AOÛT

*Lundi 15 août : Messe et procession de l'Assomption  
dans les rues de Marseille*



Ces derniers mois ont vu les activités de notre troupe, meute, clairière et Clan se multiplier !

## LA MEUTE



Après un précédent weekend en Avignon en Février, c'est le weekend du 12/13 Mars, que les louveteaux, au nombre de 16 visitent les hauteurs de Saint Rémy de Provence. Au programme du samedi, escalade dans une grotte, grand jeu passionnant, leçon de chant et bien sur le gouter ! Le soir, retour à Montfrin pour passer la nuit. Le lendemain après-midi, a lieu traditionnellement le chemin de croix public dans les rues d'Avignon. Les garçons ont pu découvrir avec joie le patrimoine romain de Glanum et manifester pieusement et avec courage leur foi, le dimanche.



## LA CLAIRIÈRE

Fidèlement présentes au chemin de Croix en Avignon, les louvettes ont profité de leur dernière activité pour contempler les étoiles. Le samedi 16 Avril, après une matinée réservée aux jeux, épreuves et chants, Akéla avait réservé une surprise ! Ce sera un après-midi, observatoire ! En effet, les louvettes ont pu apprendre les constellations et autres galaxies au planétarium du Parc Longchamp à Marseille. Une louvette se doit de bien connaître la nature, création du Bon Dieu ... raison de plus ! Cet après-midi restera dans les mémoires.



**Chemin de Croix en Avignon**

## LA TROUPE

Après plusieurs week-ends et réunions depuis le début de l'année, nos éclaireurs présents eux aussi au chemin de croix en Avignon, ont passé leur dernière activité sur les hauteurs de Mazaugue, dans le Var. La Troupe était quasiment au complet pour vivre l'idéal et l'esprit scout. Le bivouac installé près des anciennes mines du village, c'est au tour des jeux, chants, confection d'empreintes d'animaux et autres épreuves animant un après-midi bien remplie. Une belle veillée couronna le tout pour clore la journée et apaiser les esprits pour la nuit sous les étoiles. L'esprit d'émulation, l'amitié, la



**Préparation  
pour relever les  
précieuses empreintes...**



charité chrétienne mais aussi de francs instants de joie vinrent cette fois encore émailler cette activité. Nos chers garçons se préparent à présent à vivre l'aventure du grand camp d'été.

## LE CLAN SAINT LAZARE

Servant déjà en unités tout le long de l'année, les routiers du Clan arrivent aussi à se réunir entre eux quelquefois afin d'approfondir la méthode et surtout leur idéal de scouts aînés. Le point d'orgue des activités de ces derniers mois a été le grand pèlerinage du Puy organisé par la Fraternité. Prenant exemple sur leurs anciens qui les ont précédés lors du pèlerinage des Routiers Scouts de France en 1942, les Routiers ont mis le cap vers l'Auvergne. Le Clan a cheminé sur les sentiers de Haute-Loire en portant avec piété un brancard sur lequel trônait une belle statue de Notre Dame de la Garde, symbole de notre grande dévotion mariale en tant que Marseillais. Quelle joie de pouvoir se recueillir dans la cathédrale du

Puy auprès de la Vierge noire après une si belle marche durant laquelle les routiers ont su mettre en application l'ascèse de la Route qui les pousse à devenir meilleurs chrétiens. Oui, le Clan peut être fier d'avoir honoré Notre Dame de la Garde au Puy et d'avoir prier pour Marseille et la France.





**Mouvement Catholique des Familles**

## 1<sup>ère</sup> Journée des familles

**Samedi 11 juin 10 h - 17 h**

**au Prieuré St-Bénézet**  
484, allée de Brantes  
84700 SORGUES

Messe  
Conférence  
Pique-nique tiré du sac  
**Jeux pour les enfants**

Renseignement et inscription :  
Claire MILLET  
06.62.52.26.96

Pour toutes les familles, ainsi que pour toute personne désireuse de passer un moment familial



### PROGRAMME

1<sup>ère</sup> Journée des Familles – 11 juin – Prieuré Saint-Bénézet - Sorgues

9h45 : Accueil

10h00 : Messe (abbé Et. BEAUVAIS)

11h00 : Présentation de la journée par Louis MILLET  
(Président du cercle Saint-Bénézet du M.C.F.)

Conférence de M. Yves TILLARD :  
« Protéger nos enfants :  
le rôle des parents dans le combat idéologique »

12h30 : REPAS tiré du sac (adultes et enfants)  
[apéritif et café offerts – possibilité de faire des grillades]

14h30 : Activités, animations et jeux pour enfants et adultes...

STAND  
de vins apéritifs  
au profit de  
l'Association  
Ste Philomène  
(Pèlerinage de Pentecôte)

Nombreux LIVRES  
en vente  
sur la famille et pour la famille  
(morale, éducation, jeunesse, cuisine,  
bricolage...)

16h30 : Chapelet

17h00 : Mot de clôture

### INSCRIPTION

Journée des familles du 11 juin 2016

- o Nous serons à deux (mari et femme) : donnez votre nom...
- o Nous serons à deux avec... X... enfants : précisez les âges...
- o Je viendrai avec ...X... enfants : précisez les âges...

Uniquement par téléphone ou « texto »  
Madame Claire Millet : 06 62 52 26 96

Organisé par :





## Petite chronique du prieuré



Carmes chantent la messe à la chapelle des Pénitents Noirs d'Avignon. Dans l'après-midi, la chorale donne un concert dans la chapelle des Pénitents Noirs ... pleine à craquer !

ornait avant le lieu de l'apparition.

Nous remercions M. l'abbé Laguérie qui prolongea son séjour et assura le ministère du dimanche suivant.

### Samedi 30 & dimanche 1 Mai

Cette année le pèlerinage de la Sainte-Baume s'est déroulé comme à l'habitude. Le samedi matin, il y avait une quinzaine de pèlerins le matin, et l'après-midi se sont joints nos chers louveteaux et louvettes.

Le dimanche, environ 100 pèlerins ont marché de Saint-Zacharie à la grotte de Sainte Marie-Madeleine. Cette année, nous avons terminé notre pèlerinage par la messe dans la grotte. Nous remercions les dominicains de leur hospitalité.

### Vendredi 13 au lundi 16

Pour le pèlerinage de Pentecôte, la région PACA est encore plus nombreuse que l'an dernier. Merci à tous les participants, ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé matériellement et spirituellement nos pèlerins. Cette année, trois chapitres ont pu être formés avec une moyenne de 15 personnes par chapitre (Marseille-Aix, Brignoles-Toulon et Avignon). Ce fut un pèlerinage riche en grâce, en « glaçon » et en émotion ! Vous êtes tous attendus pour l'an prochain.



### Samedi 21

En fin d'après-midi, Mgr de Gallarreta vient à Marseille confirmer 16 personnes en notre église Saint-Pie X.



### Mardi 3

Comme chaque année, les enfants de l'école Saint-Ferréol font la procession des rogations au prieuré, pour que les récoltes et les productions de l'année soient protégées par le Ciel.

### Judi 5

Pour la fête de l'Ascension, les petits chanteurs de St Joseph des

En corse, le dimanche de Pentecôte une bonne quarantaine de fidèles se retrouve à Pancheraccia pour le pèlerinage, présidé cette année par M. l'abbé Laguérie. Le temps clément pendant la marche tourna à l'orage pendant la messe, contraignant les pèlerins à prendre le repas sur le parvis couvert de la chapelle. Après les vêpres, un groupe de pèlerins, se rendit dans la chapelle du village pour y vénérer l'antique statue de bois qui







### Dimanche 22

Mgr de Galarreta continue son parcours pastoral à la chapelle d'Aix-en-Provence. Après la céré-

l'école célébrée par M. L'abbé Bakhmeteff et suivre ensuite la procession du Saint Sacrement dans le jardin du Prieuré.



Le repas qui a suivi la célébration a permis de nombreux échanges autour de notre Prieur M. l'abbé Xavier Beauvais.

Au moment du dessert, l'intervention musicale des enfants de l'école, puis celle de M. Lionnet ont réjoui l'assistance.

### Samedi 28 & dimanche 29

Le groupe des Ecp est revenu enthousiaste de son week-end de formation les 28 et 29 mai derniers. Le samedi, nos douze jeunes ont assisté à deux conférences sur la franc-

monie des confirmations, il célèbre la messe. En fin d'après-midi, il se rend à la chapelle des Pénitents Noirs d'Avignon où il donne la confirmation à plus de 20 personnes. Le soir, une collation est servie au prieuré d'Avignon. Nous remercions Mgr de Galarreta de sa visite dans nos chapelles.

### Jeudi 26

Le Cercle Sainte Jeanne Jugan a réuni plusieurs de nos anciens paroissiens qui sont venus assister à la messe de



maçonnerie entre-coupées de la visite du musée du verre et du vitrail et la visite du village de Gordes.

Puis en passant au travers de la pluie dimanche, ils ont animé la grande procession annuelle de la Fête-Dieu dans les ruelles



d'Avignon, après quoi un pique-nique au nouveau prieuré de Sorgues, des jeux effrénés et du tourisme dans la Cité des Papes ont conclu leur sortie.



### Dimanche 29

Comme chaque année, en ce jour de la solennité de la Fête-Dieu, dans l'après-midi, une procession est organisée en l'honneur du Saint-Sacrement. La procession est partie de la chapelle de la rue de Lodi pour se rendre à l'église Saint-Pie X avec un arrêt au reposoir. Plus de 150 personnes furent présentes pour montrer leur attachement à Jésus-Hostie et en réparation de tous les blasphèmes qui ont lieu contre le Saint-Sacrement.



# CALENDRIER DU MOIS

## à Marseille

- Samedi 4 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré  
**Samedi 11 :** Sortie des ECP  
**Samedi 18 & dimanche 19 :** Kermesse de l'école Saint-Ferréol  
**Samdi 25 :** Remise des prix de l'école Saint-Ferréol et spectacle  
**Dimanche 26 :** Communions solennelles à Saint-Pie X  
**Mercredi 29 :** Ordination à Ecône

## à Aix-en-Provence

- Samedi 11 :** Sortie des ECP  
**Jeudi 23 :** Cercle Saint Vincent Ferrer à 15h30 chez Mme Cargino  
**Dimanche 26 :** Communion solennelle à la chapelle d'Aix

## en Avignon

- Dimanche 26 :** Communion solennelle à la chapelle des Pénitents Noirs

## CARNET PAROISSIAL

### PREMIÈRES COMMUNIONS

#### à Marseille : le 29 Mai 2016

- Louis-Marie ARGOUD
- Agnès ARGOUD
- Wallerand de BENTZMANN
- Marie JULLIEN

#### à Aix-en-Provence : le 29 Mai 2016

- Agnès DERUDA
- Romain GAUD
- Constance POUPLIER

## CORSE

### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 116,

juin 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

### Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## AVIGNON

### Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00  
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00